



Le Dr Murat Yalçıntaş, professeur à l'Université de commerce d'Istanbul
> P. 7



Protégez votre peau !
La saison estivale a déjà commencé, mais certains d'entre nous n'ont pas vu beaucoup de soleil cette année, tout comme l'année dernière.
Meliha Serbes > P. 5

Juin 1941 : Le tournant de la politique de neutralité de la Turquie durant la guerre Enis Tulça > P. 8



Aujourd'hui

la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



« La francophonie dans l'espace littéraire en Turquie » par Ekrem Aksoy
> P. 8

12 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 196, Juillet 2021

M. Godon : « J'invite les étudiants et jeunes chercheurs en France souhaitant se rendre en Turquie à se pencher sur les bourses doctorales et postdoctorales »

Dans cette première partie, M. Godon, attaché à la coopération universitaire au sein du Consulat français à Istanbul, dresse un état des lieux des échanges universitaires entre la France et la Turquie. On y découvre des missions variées visant à encourager, soutenir et dynamiser des échanges dont l'ampleur nous rappelle les liens séculaires entre la francophonie et la Turquie.

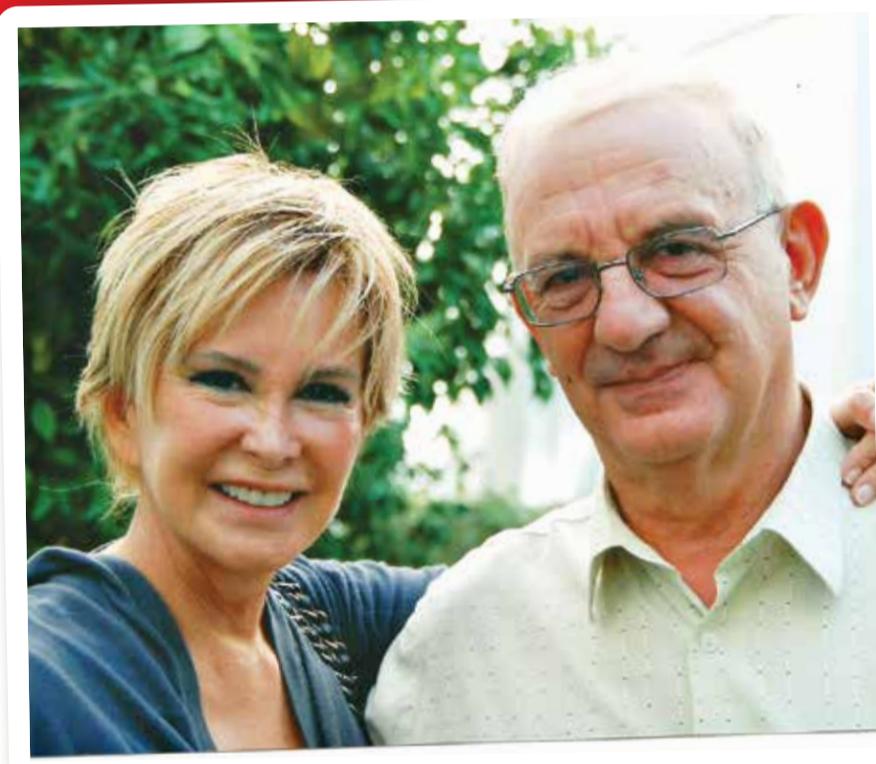
Vous êtes attaché à la coopération scientifique, universitaire et directeur de Campus France Turquie, au sein du Consulat français à Istanbul. Pouvez-vous nous décrire votre poste, vos missions et leurs buts ?



De fait, je suis attaché auprès du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France, dirigé par Monsieur Jean-Jacques Victor (Conseiller de coopération et d'actions culturelles) et, pour des raisons pratiques, je suis détaché à Istanbul. Le nombre d'universités dont celle de Galatasaray et le taux important d'étudiants de la région d'Istanbul ainsi que la présence de notre Institut Français d'Études Anatoliennes y sont évidemment pour quelque chose.

> P. 3

Une lecture de Muhteşem Kadın Dostlarım



Le dernier livre d'Atilla Dorsay est paru au mois de mai. Il porte sur la vie professionnelle et amoureuse d'une trentaine de femmes. Ce livre ne se montre pas seulement en tant que portraits de femmes célèbres, mais aussi comme un bon travail d'archive du milieu culturel turc. Évoquons avec Atilla Dorsay les raisons qui l'ont poussé à écrire un tel livre.

En lisant Muhteşem Kadın Dostlarım, j'ai été très impressionnée en tant que femme de découvrir les histoires de vie de femmes qui ont connu un tel succès dans leur carrière. Vous avez inclus dans votre livre des souvenirs et des informations sur leur profession et leur vie amoureuse. Certaines histoires d'amitié restent inachevées, certaines continuent jusqu'à la fin de leur vie. Vous versez ces histoires dans ce livre aussi sincère que lointain. Il me semble que votre narration montre que vous avez abordé ce sujet depuis une tonalité très intériorisée. Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire ce livre ?

Pendant la crise sanitaire de la Covid-19, j'ai eu l'occasion de réunir mes critiques, de les corriger, et de développer une espèce d'attachement avec mes anciens écrits. Deux livres en sont sor-

tis l'un après l'autre. Mais j'avais également envie de publier un troisième livre qui serait le second volume de mon premier livre de souvenirs personnels. Le premier volume a été publié. Le second volume porterait sur les polémiques, sur mes discussions avec des noms extrêmement connus de la culture turque tels que Aziz Nesin, Atilla İlhan, Halit Refik, etc. Néanmoins, au cours de la préparation de ces livres, il y a eu un événement mondial concernant les femmes, connu sous le nom de #metoo. Les femmes ont commencé à raconter ce qui leur était arrivé tout au long de leur vie. Donc je me suis dit qu'il fallait écrire un livre sur les femmes, sur les femmes connues de la culture turque. Je ne désirais pas choisir n'importe quelle femme, mais des femmes que j'avais suffisamment côtoyées tout au long de ma vie [...]

> P. 9



Dr. Mireille Sadège
Rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales

Un grand merci

> P. 11



Retour sur...

Le monde turc - II : Le volet économique, Eren M. Paykal, P. 2

Fin de partie entre la Suisse et l'Union européenne, Ryan T'faily, P. 4

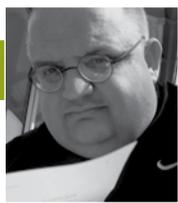
Cent ans de Koman, Ali Türek, P. 10

Le Prix littéraire NDS 2021 est décerné à İnan Çetin pour son roman « Vadi » > P. 11



Dans ce numéro un supplément de la francophonie

Thumbnail for 'Aujourd'hui la Turquie' magazine featuring 'La Francophonie' and various articles.



Dr. Olivier Buirette

Après deux mandats et une usure du pouvoir qui guette tout dirigeant politique, Eddie Rama, artiste peintre à l'origine et ancien maire atypique de Tirana (élu en 2000 et réélu en 2004), devait remporter une troisième victoire électorale face à une opposition unie derrière l'éternel rival, le parti démocratique fondé par Saly Berisha. Cette réélection qui est, en tout cas en Albanie, du jamais vu, consolide ainsi un pouvoir en place depuis 2013. Beaucoup d'analystes voient déjà apparaître en dehors de l'Union européenne (UE), un troisième homme fort après Recep Tayyip Erdoğan en Turquie et Vladimir Poutine en Russie. Il est vrai que la victoire de l'ambitieux et pragmatique Alban Kurti au Kosovo quelques mois auparavant permet de dessiner une véritable résurgence du peuple albanais dans la région, surtout quand on connaît le poids important des minorités albanaïses dans les Balkans de l'ouest. De nombreux défis et de nouveaux enjeux sont à prévoir, mais qu'en est-il vraiment ? L'Albanie est candidate à l'adhésion à l'UE depuis 2009. Celle-ci ayant été avalisée en 2012, l'Albanie a entamé en 2013 et à l'arrivée d'Edi Rama au pouvoir, une active politique afin de répondre aux 12 points que l'UE juge

Edi Rama : après sa 3e victoire électorale en Albanie en avril 2021. Le nouvel homme fort des Balkans ? Enjeux et défis.

indispensables pour lancer le processus de ratification de l'acquis communautaire.

Ainsi en politique intérieure, une ambitieuse politique de lutte contre la corruption et le trafic de drogue a été développée ainsi que le lancement de vastes programmes de travaux publics et d'amélioration des infrastructures (routes, autoroutes, etc.) associés au développement d'importants projets immobiliers. Tirana a également mis sur pied une importante politique de privatisations tout en favorisant le développement d'un partenariat public-privé.

En politique extérieure, la politique développée par Edi Rama est avant tout basée sur la stabilisation des relations diplomatiques avec son principal soutien, à savoir la Turquie — on rappellera que les Albanais n'ont pas besoin de visa pour s'y rendre —, et avec les pays occidentaux. Ainsi, les réformes se poursuivent afin de compléter les différents stades menant à l'adhésion à l'UE. De même,



les relations avec les États-Unis et Israël se sont stabilisées.

Si l'on se penche sur l'histoire de ce pays des Balkans de l'ouest d'un peu plus de trois millions d'habitants, on peut sans aucun doute considérer la période où Edi Rama en est le premier ministre comme une ère de stabilisation et de modernisation. En effet, l'Albanie revient tout de même d'une époque particulièrement sombre puisque, durant la guerre froide, le pays était soumis au régime communiste totalitaire d'Enver Hoxha et de ses successeurs. En 1991, le pays devait sortir de 47 ans de totalitarisme avec la victoire historique du dissident Saly Berisha, leader du parti démocratique, qui a ouvert une longue période de transition durant laquelle les troubles furent nombreux.

Il faudra attendre que l'ex-parti communiste se transforme, après une longue gestation, en un parti démocratique « normal », le Parti Socialiste d'Albanie, pour qu'enfin les alternances politiques

classiques d'une démocratie puissent se mettre en place.

Les trois victoires successives d'Edi Rama montrent que l'Albanie est sortie de cette longue période de transition pour entrer dans celle d'une accélération incontestable de sa modernisation afin qu'elle puisse enfin se tourner vers son adhésion à l'UE.

Malgré les revers des crises européennes de ces dernières années (crise grecque, crise financière, crise de l'euro, crise migratoire, Brexit et à présent la pandémie de coronavirus), malgré le fait que la poursuite de la dynamique des élargissements d'une UE retombée à 27 pays semble pour le moment à l'arrêt, il n'en demeure pas moins que la direction prise avec l'entrée de la Croatie en 2013, avait pour but une intégration des Balkans de l'ouest dans la structure bruxelloise afin de stabiliser ces pays.

Intégrer l'Albanie sera une étape importante, ne serait-ce que par le poids de ses minorités dans les Balkans et par le rôle que cela jouera dans le règlement de la question du Kosovo. La politique que met en place Edi Rama s'y emploie, et nous ne pouvons que lui souhaiter qu'elle réussisse pour le bien commun européen.



Eren M. Paykal

Nous concluons le dossier du Conseil Turc (Türk Keneşi) avec les possibles coopérations économique et sociale élaborées durant le dernier Sommet du Conseil que nous avons mentionné le mois passé.

Comme nous l'avons précisé, les leaders des pays membres ainsi que du membre observateur, la Hongrie, et du pays invité, le Turkménistan, s'étaient récemment réunis lors d'un sommet virtuel. Les responsables des pays s'étaient surtout penchés sur une intégration et collaboration économique.

Comme vous le savez, les États membres du Conseil s'étendent sur une superficie de 4.5 millions de km² et représentent une population turcophone de 300 millions d'âmes. Le volume économique de la région atteint les 2 trillions d'USD.

Par conséquent, le Conseil a pour objectif de développer le plus possible la coopération dans 20 domaines différents, à commencer par les transports et la communication, le tourisme, la santé et l'éducation.

Le Kazakhstan, l'un des pionniers de

Le monde turc - II : Le volet économique

cette union, représenté par son président M. Kasım Cömert Tokayef, a mis l'accent sur le grand potentiel commercial de la ville de Turkestan, qui se situe au cœur de l'historique Route de la Soie. Le président Tokayef a également proposé une démarche primordiale, à savoir la création de « la Région économique commune des États turcs » qui serait basée dans cette ville au potentiel économique considérable.

Quant au président de la République kirghize, M. Sadık Çaparov, il a soutenu l'importance des transports et du tourisme au sein du Conseil. Le président Çaparov a insisté sur la nécessité d'utiliser au plus haut niveau le Couloir Transcaspien des Transports Internationaux, surtout avec la réalisation de nouveaux chemins de fer, reliant son pays à l'Ouzbékistan et à la Chine populaire. Le président de l'Azerbaïdjan, M. İlham Aliyev, a justement informé de la capacité unificatrice du monde turc du couloir de Zengezur qui, avec ses projets d'infrastructures, de communications et de transports, renforcerait la coopération entre les pays membres et ser-

virait aux intérêts de l'Arménie. M. Aliyev a précisé qu'une ligne de chemin de fer reliant l'Arménie et la Russie, inexistante jusqu'à maintenant, pourrait être réalisée en passant par le territoire azerbaïdjanais. Le président azerbaïdjanais a exprimé avec enthousiasme que l'Azerbaïdjan atteindra directement la Turquie via le Nakhitchevan, permettant de même la jonction entre l'Europe et l'Asie centrale. En soulignant le prestige et l'importance du Conseil Turc sur la scène internationale, le président turc, M. Recep Tayyip Erdoğan, a affirmé que la Turquie souhaitait réaliser le prochain Sommet à Istanbul, le 12 novembre 2021, si les conditions le permettaient.

Voici quelques sujets débattus durant le Sommet :

Le fonds d'investissement turc



Le Sommet virtuel du Conseil Turc. 31 mars 2021

Le Couloir Transcaspien de Transports
La création d'une chambre de commerce et d'industrie commune

Le processus de ports jumeaux
Le Comité de Coordination sanitaire
Les voyages organisés de la Route de la Soie actuelle.

Le programme d'échange Orhun des étudiants et des académiciens.

Les camps de jeunesse internationaux.
Les festivals de la jeunesse

Les Jeux universitaires sportifs.

M. Godon : « J'invite les étudiants et jeunes chercheurs en France souhaitant se rendre en Turquie à se pencher sur les bourses doctorales et postdoctorales »

(Suite de la page 1)

À ce poste, les tâches sont multiples et variées. Je dois d'abord dynamiser la politique française de coopération scientifique et universitaire, ce qui inclut d'entretenir les relations avec le YÖK et le TÜBİTAK pour développer des convergences scientifiques et identifier de nouveaux programmes de recherche et des partenariats entre nos deux pays ; mais aussi de mobiliser les acteurs institutionnels et financiers de la recherche au service des axes de recherche prioritaires comme l'environnement et climat, les Industries Culturelles et Créatives avec l'Institut Français de Turquie et Business France notamment, l'Intelligence artificielle, la santé... Je m'occupe également de développer la mobilité des étudiants et des chercheurs en mobilisant les différents outils au service de l'attractivité de la France. Cela consiste à articuler ces divers outils, comme les programmes de recherche PHC Bosphore en coopération avec le TÜBİTAK, l'ensemble des programmes de bourses de mobilité du gouvernement français à destination des étudiants et chercheurs turcs.



Épaulé par l'équipe Campus France Turquie, mon travail consiste aussi à piloter l'action des trois espaces Campus France qui se trouvent au sein des Instituts français d'Istanbul, d'Ankara et d'Izmir, et articuler leurs actions avec les autres dispositifs de coopération, ainsi que les lycées francophones de Turquie. Ces espaces font partie des 256 espaces Campus France implantés dans 126 pays au sein du réseau diplomatique français, chargés d'accompagner les étudiants internationaux dans leurs souhaits d'étudier en France. L'attaché de coopération scientifique et universitaire accompagne enfin la coopération à l'Université de Galatasaray, par exemple en y soutenant les candidatures aux divers appels à projets français et européens et les initiatives notamment portées par l'équipe française sous la tutelle du recteur adjoint de rapprochement avec les entreprises françaises, dans une optique de valorisation

du français et de la francophonie dans les parcours scientifiques et les carrières professionnelles.

Pouvez-vous nous présenter rapidement l'état des échanges universitaires entre la Turquie et la France ?

Nous ne disposons pas d'une liste exhaustive des coopérations, notamment celles, nombreuses, qui n'entrent pas dans le cadre de programmes financés et/ou pilotés par Campus France, l'Ambassade de France et notre tutelle le MEAE. La cartographie des partenariats et mobilités des chercheurs français dans les universités turques correspond à celle de la densité des universités sur le territoire. Istanbul et Ankara figurent en haut de la liste. Mais nous identifions des coopérations aussi bien à Samsun qu'à Diyarbakır. Si l'on se fonde sur nos outils de coopération, rien qu'avec les programmes PHC Bosphore, ce sont douze équipes de recherche franco-turques qui collaborent annuellement. La mobilité des chercheurs et doctorants turcs dans les laboratoires français par le biais des bourses de recherche de l'Ambassade de France nous donne aussi un aperçu des coopérations en cours et des partenariats que nous pouvons suivre et développer. L'IFEA, Institut de recherche sous tutelle du MEAE et unité de service du CNRS en Turquie, fort de ces pôles de recherches allant de l'archéologie aux études contemporaines en passant par les études byzantines et ottomanes. Son observatoire urbain d'Istanbul est un interlocuteur privilégié des universités turques dans le domaine des sciences sociales et humaines. Le film documentaire sur la préhistoire anatolienne *Moving Stones*, réalisé dans le cadre d'un projet européen et piloté par l'IFEA, souligne la confiance des partenaires universitaires turcs et des autorités turques, notamment la direction du patrimoine culturel et des musées dans notre volonté et notre capacité à porter des projets coopératifs de qualité. Le Consortium d'universités françaises coopérant avec l'Université de Galatasaray représente près de 30 établissements auxquels le MEAE et le MESRI (ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche) apportent un appui financier. Il serait trop long de citer l'ensemble des partenariats, mais, pour exemple, peu de temps avant le début de cette pandémie, la recherche française était à l'honneur à l'Université Technique d'Istanbul lors du congrès annuel de géologie sismique « Active Tectonics Research Group International Meeting », pour ses travaux aux côtés



des Turcs sur la cartographie sismique en mer de Marmara, travaux fondamentaux permettant de mettre en place des mesures préventives contre les tremblements de terre.

En général, par quoi sont intéressés les étudiants turcs arrivant en France ? Se tournent-ils vers des filières en sciences ou en sciences sociales ?

Nous distinguons deux tendances en fonction du niveau d'étude recherché. La première, celle qui concerne les « primo-entrants », ces jeunes étudiants qui sortent du lycée, est plus marquée par les sciences sociales et humaines. Les disciplines comme les relations internationales, les sciences politiques, la sociologie, mais aussi la philosophie sont plébiscitées, ainsi que le droit et l'économie. Les écoles de commerces françaises ont le vent en poupe. Cette tendance est soutenue par les excellents élèves des lycées français et francophones de Turquie, qui bénéficient d'un environnement humain et d'apprentissage multiculturels dans leurs établissements, mais aussi dans la sphère privée. Puis, pour les masters et les doctorats, le champ disciplinaire s'élargit au bénéfice des sciences dites « dures » : ingénierie, intelligence artificielle, médecine, agronomie... autant de disciplines particulièrement bien maîtrisées dans les laboratoires universitaires turcs. Si les inscriptions des primo-entrants sont plus motivées par le souhait d'un cursus universitaire complet en France, les inscriptions en masters et en doctorats correspondent davantage à l'enrichissement d'un parcours universitaire, motivées par une expérience internationale, le développement d'un réseau scientifique et à l'acquisition de savoir-faire.

Quelles sont les aides qui existent pour favoriser ces échanges ?

Plusieurs programmes de « Bourses du Gouvernement français » sont annuellement proposés par l'Ambassade de France et identifiés sur nos réseaux et sites internet de l'Institut français de Turquie, de l'Ambassade de France et de Campus France. Certains sont génériques comme les bourses de recherche pour doctorants, post-doc et chercheurs, ou le programme Eiffel pour doctorants. D'autres sont ciblés, notamment envers les étudiants en masters de Galatasaray. D'autres encore font l'objet de partenariats et de cofinancement, comme le programme de bourses de master avec la fondation pour l'éducation TEV, ou bien dans le cadre de partenariats spécifiques avec une université, comme avec İTÜ ou l'Université Sıtkı Koçman de Muğla. La Turquie n'est pas en reste et j'invite les étudiants et jeunes chercheurs en France souhaitant se rendre en Turquie à se pencher sur les bourses doctorales et postdoctorales du TÜBİTAK notamment.

...

La partie 2 de cette interview sera à découvrir dans le numéro du mois d'août 2021 d'Aujourd'hui la Turquie

* Propos recueillis par Ryan T'faily



Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Quand l'Union européenne se fait espionner par son allié américain

L'arrivée de l'Administration Biden à la tête des États-Unis, réputée plus favorable à la coopération avec l'Union européenne, a relancé les espoirs européens concernant la construction d'un avenir avec l'allié historique américain. Après la tumultueuse ère Trump, des révélations de la télévision publique danoise devraient pourtant rappeler la puissance européenne à la vigilance face à son partenaire outre-Atlantique.

Les espions et les complices

Le 30 mai, la chaîne publique danoise DR a dévoilé un rapport interne aux services de renseignement danois, dont les conclusions sont lapidaires : entre 2012 et 2014, l'agence de renseignement américaine NSA (*National Security Agency*) a profité de ses accords avec le Danemark pour espionner des personnalités politiques européennes, dont Angela Merkel, mais aussi des hauts fonctionnaires et parlementaires français, suédois et norvégiens. Comment cela a-t-il été rendu possible ? Les États-Unis et le Danemark ont signé des accords concernant la mise en commun d'une partie de leurs renseignements. En vertu de ces accords, les États-Unis ont notamment accès au système d'écoute de câbles sous-marins de télécommunication en mer Baltique. Or, la NSA a pu détourner ces installations d'interception au Danemark : les écoutes se sont effectuées à travers l'utilisation de mots-clés, en interceptant les

câbles sous-marins qui passent par la mer Baltique. Que savaient précisément les services de renseignement danois concernant ce détournement ? D'après Antoine Lefébure, spécialiste de l'usage des nouvelles technologies et auteur de *L'Affaire Snowden, comment les États-Unis espionnent le monde*, on ne saura jamais vraiment si les Danois étaient au courant de cet espionnage. On peut cependant affirmer qu'ils ont pêché, sinon par complaisance, au moins par ignorance et naïveté.

Un système d'espionnage plus large

Ce n'est pas la première fois que les États-Unis sont surpris à espionner leurs alliés. En 2013, les documents Snowden révélaient déjà qu'Angela Merkel était espionnée depuis l'ambassade américaine à Berlin. En 2015, toujours selon les documents fournis par l'ex-consultant de la NSA Edward Snowden, on apprenait que le ministère américain de la Justice avait autorisé en 2012 la NSA à

passer au crible des données sur Internet, sans mandat judiciaire. Cette fois-ci, sont en cause les partenariats entre services, en l'occurrence entre la NSA et le FE, le service de renseignement danois. D'après Antoine Lefébure interrogé sur *France Info*, ces espionnages « continuent et continueront ». Car les pays européens sont en dépendance technique et financière des services américains, et ne peuvent se passer d'eux. Cet espionnage met ainsi en avant les moyens limités, notamment au niveau des logiciels, de l'Union européenne.

Quid de la puissance européenne ?

Dès le 31 mai, Emmanuel Macron et Angela Merkel ont demandé, timidement, à Washington et à Copenhague de clarifier cette affaire. Le chef de l'État français a par ailleurs déclaré, à l'issue d'un conseil des ministres franco-allemand : « ce n'est pas acceptable entre alliés, encore moins entre alliés et partenaires européens ». Peut-on se contenter de ces



minces protestations ? Et ne faudrait-il pas tirer les conclusions de ces révélations, à l'heure où les Européens se réjouissent du retour des démocrates à la Maison-Blanche ? L'affaire d'espionnage au Danemark devrait au moins inviter les dirigeants européens à sortir de leur naïveté face aux démocrates américains – car c'est bien sous l'ère Obama, entre 2012 et 2014, que ces espionnages ont été mis en place. Elle devrait surtout nous inciter à réfléchir aux modalités de la construction d'une véritable puissance européenne qui puisse être indépendante des États-Unis. La NSA a signé un contrat avec l'Australie, le Canada, ou encore la Nouvelle-Zélande, qui leur interdit de s'espionner réciproquement. Ni la France ni l'Allemagne n'y participent. Il n'est donc pas étonnant que les États-Unis considèrent l'Europe comme une porte ouverte. C'est avec cette passivité qu'il faut en finir.

* Ryan Tffaily

Fin de partie entre la Suisse et l'Union européenne

Le 25 mai 2021, la Suisse a officiellement abandonné les négociations d'un accord-cadre avec l'Union européenne (UE) qui visait à stabiliser, dynamiser et amplifier les relations entre les deux parties. Ce revers signe encore davantage l'éloignement entre le Vieux Continent et l'îlot de « neutralité » qu'est la Suisse.

Suisse – UE : des relations officielles et officieuses

Avec la Norvège et l'Islande, la Suisse est l'un des trois pays dont les négociations d'adhésion à l'UE n'ont jamais abouti. En 1992, après le « non » au référendum suisse à propos du Traité de Maastricht, la Suisse a gelé ses relations avec l'UE, sans retirer formellement sa candidature. Un retrait définitif qui ne survient qu'en 2016, lorsque le Conseil fédéral adopte une motion consacrant l'abandon de tout processus de négociation. Néanmoins, les relations entre l'UE et la Suisse ne sont jamais restées totalement nulles. Il existe en tout près de 120 accords bilatéraux, qui régissent notam-

ment la libre circulation des personnes entre les deux territoires, la réduction des droits de douane pour les produits agricoles transformés, ou l'adhésion de la Suisse à l'Agence européenne pour l'environnement. Problèmes : ces accords bilatéraux sont statiques et déperissent avec le temps, d'autant qu'ils s'accompagnent de vides juridiques. L'UE réclamait notamment de régler l'épineuse question du « level playing field » (la compétition équitable), c'est-à-dire une harmonisation des tarifs douaniers et des règles sociales.

Trois points d'achoppement

C'est pour cette raison qu'à partir de 2014, des négociations ont émergé entre

la Suisse et l'UE. L'accord-cadre, ou accord institutionnel, ainsi préparé, visait à englober les accords bilatéraux déjà existants, et à dynamiser les partenariats. Problème : le Conseil fédéral suisse refusait trois points de l'accord. Le premier concernait les aides d'État, celles-ci étant très encadrées au sein de l'UE et divergent avec l'usage qu'en font les Suisses. Le second désaccord est également d'ordre économique : il s'agit du niveau des salaires, dont la protection s'effectue en Suisse par des mesures d'accompagnement contrôlées par les partenaires sociaux. Enfin, un différend important touchait à la libre circulation des personnes. La Suisse ne voulait pas d'une libre circulation absolue des personnes, mais souhaitait la restreindre aux travailleurs uniquement. Le Conseil fédéral souhaitait notamment inclure sept exceptions suisses à la citoyenneté européenne, de sorte que les Européens vivant en Suisse ne puissent pas bénéficier du droit de séjour permanent, de l'accès aux assurances suisses ou des avantages supplémentaires liés à l'assurance-chômage. Plus fondamentalement, ce sont la philosophie souverainiste et la démocratie directe structurant l'esprit suisse qui ressortent de ces points d'achoppement.

Quelles conséquences ?

Pour les deux parties, cet échec ouvre une période d'incertitude économique. L'UE est un débouché important pour le pays alpin, lequel s'appuie sur une puissante industrie pharmaceutique. L'érosion des



accords bilatéraux existants risquerait d'affecter l'accès des entreprises suisses au marché européen. Le think tank « Avenir Suisse » chiffre ainsi les pertes annuelles d'une absence d'accord à 1,2 milliard d'euros pour les trois secteurs de la technologie médicale, de l'industrie des machines et de l'industrie chimico-pharmaceutique. Dans l'autre sens, la Suisse demeure le quatrième partenariat commercial de l'Union, représentant pas moins de 7 % de ses exportations. Plus encore, les économies sont déjà fortement imbriquées, comme en témoigne le nombre conséquent de travailleurs frontaliers en Suisse. C'est en raison de cette imbrication, et de cette quasi-adhésion *de facto* à l'UE que le Conseil fédéral a assuré sa volonté de « préserver l'avenir de la coopération bilatérale » entre les deux économies. Un pari ambitieux, car, pour l'instant, le dialogue est au point mort.

* Ryan Tffaily





Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Le polo Lacoste d'origine française, que tout le monde désire acheter au moins une fois dans sa vie, est connu pour son élégance, sa solidité et sa coupe sportive. Bien entendu, la marque ne produit pas que ce fameux polo. La collection comporte toute sorte de vêtements, de chaussures pour hommes et femmes, de lunettes, de parfums, etc. La marque au crocodile a des boutiques partout dans le monde, mais les plus renommées se trouvent sur les Champs Élysées et surtout à Roland Garros.

Jetons un coup d'œil rapide à son histoire. L'entreprise française a été fondée en 1933 par André Gillier, l'inventeur de la maille piquée qui permet une absorption plus efficace de la chaleur, et par René Lacoste, le capitaine de l'équipe de France de tennis lors de la Coupe Davis en 1925 qui fut à l'origine du logo

Lacoste et le crocodile

de la marque. René Lacoste a fait dessiner à Robert George le crocodile vert. Le logo est alors brodé sur les vêtements de René Lacoste et sur la poche de son blazer Lacoste. Ainsi, à partir de 1926, l'entreprise est devenue l'une des premières marques à intégrer un logo sur les vêtements. Mais la globalisation finit par faire son effet, et la marque est rachetée en novembre 2012 par le groupe suisse Maus Frères Holding.

La firme a commencé à se développer à travers le monde dans les années 2000 ; un succès dont elle fut aussi victime, créant des sites de production - notamment en Argentine, à San Juan, ainsi qu'au Japon, à Yokote - et collaborant avec des firmes locales pour produire, mais également pour défendre sa marque face aux contrefaçons...

Mais pourquoi ai-je voulu traiter de ce sujet ce mois-ci ? Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé.

En août dernier, j'ai eu envie de faire du

shopping et apporter ma petite contribution à la relance économique. Je me suis donc rendu dans un magasin Lacoste de Turquie où j'ai acheté deux polos que je n'ai pas portés tout de suite. Ces derniers attendaient dans mon placard dans leur emballage d'origine, car j'étais sûr qu'il n'y aurait aucun défaut. J'ai finalement commencé à les porter il y a environ un mois. La deuxième fois que je les ai portés, j'ai remarqué que des fils de couture pendaient au bout de mes polos. Si au début je n'y ai accordé que peu d'importance, une amie m'a conseillé de les rapporter au magasin. Arrivé chez Lacoste, j'ai été bien accueilli. Je leur ai montré ce fameux polo aux fils qui pendaient ainsi qu'un autre que j'avais acheté il y a 20 ans en France et dont, malgré les années écoulées, les coutures étaient parfaites. Attentif à ma demande et à mes attentes quant à la qualité de leurs produits, le personnel de Lacoste m'a dit qu'ils enverraient mes



produits ayant des défauts de fabrication à l'usine. Pourtant, moins d'une semaine plus tard, j'ai reçu une réponse négative de la part de Lacoste par SMS... Que dire si ce n'est que je n'achèterai plus aucun produit de Lacoste-Turquie, et que je ne recommanderai à personne d'acheter leurs produits. En écrivant cet article, je voulais simplement partager mon intérêt et mes sentiments quant à une marque qui m'a extrêmement déçu.



Meliha Serbes

MODE

La saison estivale a déjà commencé, mais certains d'entre nous n'ont pas vu beaucoup de soleil cette année, tout comme l'année dernière. Si vous n'avez pas assez profité du soleil, c'est sûrement car nous passons la plupart de notre temps dans nos maisons. Il est donc encore plus important que d'habitude de surveiller nos taux de vitamine D et, bien sûr, d'appliquer de la crème solaire sur notre peau avant de sortir. Cette année, à l'Université de Ljubljana, j'ai suivi le cours de cosmétologie du Prof. Mirjana Gašperlin. À cette occasion, j'ai beaucoup appris sur les crèmes solaires et les huiles. J'aimerais donc partager avec vous ces connaissances dans l'article de ce mois-ci.

Tout d'abord, il est important d'utiliser de l'écran solaire dès l'enfance dans la mesure où les rayons nocifs du soleil (les rayons UVA et UVB), soit les rayons responsables du photo-vieillessement cutané, montrent leurs effets à la suite d'une exposition prolongée au soleil. Des problèmes de peau tels que des rides profondes, des troubles de la pigmentation, des modifications de la texture de la peau, notamment la sécheresse cutanée, sont observés. Par



Protégez votre peau !



conséquent, plus vous commencerez à utiliser de l'écran solaire tôt, plus ce sera bénéfique pour votre peau. Par ailleurs, sachez que les antioxydants tels que les vitamines E, C et A ne suffisent pas à eux seuls. Lorsque la vitamine E est utilisée seule, l'effet souhaité ne sera pas visible puisque la vitamine C est absente. En réalité, tous ces antioxydants doivent être présents dans vos produits pour être efficaces. Ainsi, je vous recommande de faire attention à la présence associée de tous ces antioxydants dans les crèmes, les lotions, les laits de soin, ou encore dans les sérums que vous utilisez.

Je voudrais aborder un autre sujet sur lequel il y a beaucoup de désinformation. La teneur en acide hyaluronique, inscrite en gros caractères sur la plupart des produits cosmétiques, est cruciale. Tout d'abord, l'acide hyaluronique est un ingrédient très coûteux, il faut donc faire preuve de prudence lors du choix d'un produit. Par ailleurs, la taille de la molécule est également importante. En effet, alors qu'une taille importante de la molécule permet l'hydratation, la petite molécule a un effet anti-âge. Par conséquent, lorsque vous achetez un sérum contenant de l'acide hyaluronique, il est nécessaire de connaître les caracté-

ristiques du contenu du produit avant d'attendre un effet anti-âge. Sinon, vous ne fournirez qu'une hydratation quotidienne à votre peau.

Quant aux huiles de soin pour la peau, la règle d'or est de ne pas les appliquer lorsque vous vous exposez au soleil. Dans le cas contraire, les huiles s'oxyderont. Il est donc préférable d'appliquer ces huiles le soir ou avant de vous coucher. De plus, n'utilisez pas pour votre visage l'huile d'avocat, l'huile de noix de macadamia, l'huile de beurre de karité et les huiles de beurre de cacao contenant de l'acide palmitique ou de l'acide stéarique. Cela peut provoquer de l'acné et engendrer des points noirs. À l'inverse, l'acide laurique protège la peau contre l'acné. Ainsi, il est préférable d'appliquer de l'huile de coco.

Je voudrais aussi parler de l'huile d'olive et de l'huile d'amande douce, que l'on appelle « acide oléique » et qui sont géné-



ralement utilisées comme huile de massage. C'est un bon choix pour la douceur et l'hydratation de la peau. Si vous avez la peau sèche, je vous les recommande. De plus, l'acide linoléique, présent dans les pépins de raisin et l'huile d'argan, est très important pour la structure de la peau. Tout en réduisant la rugosité de la peau, il procure également une hydratation, bénéfique pour les peaux sèches. Il peut être utilisé pour améliorer les troubles de la couleur et de la structure causés par les rayons du soleil, mais aussi pour réduire les problèmes d'acné.





Derya Adıgüzel

Décisions

Dans un quiz télévisé, une jeune fille connaissait toutes les questions jusqu'au prix de 250 000 TL. Si elle répondait correctement à la dernière question, elle gagnerait 1 million de TL. Mais si elle échouait, sa cagnotte retomberait à 15 000 TL. C'était une question difficile, et la jeune fille ne connaissait pas la réponse exacte. Elle a beaucoup lutté avec elle-même. Elle a activé son intuition, ses pensées, ses suppositions. Les options de réponse étaient : « donner », « mère », « du pain » et « de l'eau ». Puisqu'elle ne pouvait pas résoudre le problème avec son esprit et ses connaissances, elle s'est exprimée avec son cœur. L'option « donner » l'a emporté. Parce que le mot « donner » exprime la générosité. Il est bidirectionnel ; il symbolise à la fois la générosité de l'autre partie en exprimant sa volonté et sa propre générosité en exprimant le don. « Donner » pour montrer l'humanité d'une personne ; le « pain » est plus important que les mots « mère » et « eau ».

Elle a perdu à la fois 1 million et 250 000 TL en choisissant « donner », et s'est contentée de 15 000 TL. Le résultat fut déchirant pour la jeune fille, mais fut exemplaire pour montrer l'importance de l'acte de décision dans la vie humaine.



Nous espérons que cette jeune fille n'a pas perdu sa force et son courage de prendre une décision. Si cet échec endommage sa confiance en soi, sa personnalité et son identité, cette perte sera incomparablement supérieure à 250 000 TL. À l'inverse, si elle garde le même courage et ne perd pas la capacité

de partager son cœur lors de son processus de prise de décisions, elle pourra mener sa vie avec dignité en tant que personne sûre d'elle et courageuse.

Dieu nous a donné la possibilité de choisir. Nous avons la capacité de diriger les énergies en mouvement de la vie par nos propres décisions. Prendre une décision, c'est concentrer nos énergies créatives sur une option en éliminant diverses possibilités. Les décisions ne sont pas prises uniquement par la raison. Les valeurs intrinsèques telles que les émotions, le cœur, la capacité d'intuition et les valeurs sociales telles que les habitudes, les coutumes et les traditions affectent nos décisions. Chaque page de notre histoire contient les conséquences de nos décisions.

Certaines personnes manquent de courage et de confiance en eux-mêmes. Par exemple, j'avais un ami qui a passé toute sa vie professionnelle avec un père dominant qui ne comprenait que ce qu'il disait être vrai. Bien qu'il ait des connaissances, de l'expérience, une vision et une intuition, il est resté languissant, vaincu et boiteux parce qu'il ne pouvait pas développer sa capacité de prise de décision, son courage et sa confiance en soi.

Sa mère a félicité la jeune fille que j'ai évoquée ci-dessus après sa défaite qui l'a peut-être aussi bouleversée. Il n'en reste pas moins qu'elle a eu le meilleur comportement qu'elle pouvait adopter. Les personnes qui perdent le courage de prendre des décisions se laissent aller et laissent aux autres le soin de prendre des décisions pour elles-mêmes. Même cela est une décision, mais c'est un choix bien pire que les décisions qui produisent le pire des résultats.

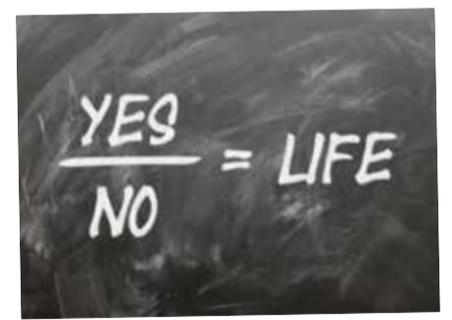
L'un des moyens les plus efficaces pour prendre la bonne décision est de ne pas mettre les gens sous pression et sous influence ; leur libre arbitre, leurs pensées et leur compréhension s'informent mutuellement et prenant des décisions ensemble. Les sages disent : « Il y a de la sagesse dans le partenariat ». En effet, le succès et la sagesse



deviennent visibles lorsque les gens décident ensemble en harmonie. Le pouvoir créateur de chaque personne qui prend une décision augmente lorsqu'il décide avec d'autres. Les familles, les groupes, les communautés, les pays et les organisations internationales qui maintiennent une compréhension démocratique en eux-mêmes prennent des décisions plus justes. Même lorsque leurs décisions ne sont pas correctes, ils partagent la perte sans se blâmer les uns les autres. Ils assument mieux leurs responsabilités. Ils transforment rapidement leur temps en profit dans le même échange d'idées.

Nous faisons tous chaque jour des choix et des décisions qui affecteront le cours des circonstances et des événements.

Au fur et à mesure que nous faisons nos choix, notre énergie vitale commence à circuler dans cette direction. Ainsi, notre vie est façonnée. Certaines personnes ne pensent pas à leur vie, n'interprètent pas leur vie, ne font pas de plans à court et à long terme. Comme un morceau de bois pris dans une inondation, il se perd dans les événements quotidiens et les habitudes de la vie, sans même savoir où cela va le mener. La vie n'est pas quelque chose à dépenser si facilement. Tout le monde devrait avoir des rêves, des idéaux, une mission qu'ils veulent mener à bien et des passe-temps qui rendront leur vie meilleure. On doit danser, chanter, penser aux autres, prendre soin de la nature et de l'environnement, et rechercher un épanouissement mental, émotionnel, physique et spirituel constant. On doit faire des choix et prendre des décisions qui permettront de vivre une vie riche et agréable.



S'il n'y a que nos intérêts qui guident nos décisions, nous commençons à nuire au monde et aux autres. Une personne sage a dit : « Imaginez que le but de la vie n'est que votre bonheur. Alors comme la vie serait cruelle et dénuée de sens ! » Quelle quantité d'eau avons-nous polluée jusqu'à présent à cause des choix égoïstes des gens ; quels dommages avons-nous causés aux forêts, aux montagnes et aux plaines ? Nous avons émoussé la nature ; nous avons percé l'atmosphère de nos décisions ; nous avons rendu le soleil, source de vie et de guérison, nocif.

CCI FRANCE TURQUIE
Türk-Fransız Ticaret Derneği



Installez-vous dans notre **"Centre d'affaires"**, maîtrisez vos coûts et développez votre réseau professionnel à l'international!
Notre "Centre d'affaires" offre des solutions d'hébergement "clé en main" avec services de nouvelle génération.

Türk-Fransız Ticaret Derneği'nin **"İş Merkezi"** ne hemen yerleşin, yeni nesil ofis hizmetleri ile giderilerinizi azaltın ve uluslararası iş ağına katılın.



N'hésitez pas à nous contacter • Bize ulaşın
T: 0533 259 6378 • 0537 929 4100

Le Dr Murat Yalçıntaş, professeur à l'Université de commerce d'Istanbul

Le Dr Murat Yalçıntaş (maître de conférence) a été nommé Professeur titulaire à l'Université de commerce d'Istanbul (İstanbul Ticaret Üniversitesi). Nous nous réjouissons de cette nomination et félicitons le Prof. Dr Murat Yalçıntaş.

Né en 1965 à Istanbul, Murat Yalçıntaş est diplômé du lycée français Saint-Joseph. Après avoir obtenu son diplôme de la faculté de génie mécanique de l'Université de Boğaziçi, il a terminé sa maîtrise en commerce international à l'Université de Boston.

Il a ensuite travaillé comme chercheur spécialisé à Bruxelles pour l'UE pendant deux ans, puis en tant que spécialiste de projet dans une banque de développement international durant trois ans. Par la suite, le Prof. Dr Murat Yalçıntaş est retourné en Turquie et a poursuivi ses activités d'entrepreneur dans le secteur privé. Il a également été président de la Chambre de commerce d'Istanbul (İTO) pendant huit ans (2005-2013).

À l'occasion de sa nomination au titre de Professeur et de sa nomination au poste de PDG de BMC, une cérémonie

a eu lieu à la Chambre de commerce d'Istanbul.

Murat Yalçıntaş, invité par le président de l'İTO, a reçu le certificat de professeur de la main de Şekib Avdagic, actuel président de l'İTO. Par la suite, le recteur de l'Université de commerce d'Istanbul, le Prof. Dr Yücel Oğurlu, lui a remis sa robe de professeur. Après la cérémonie, la plaque préparée pour Murat Yalçıntaş



au nom de l'İTO a été présentée par le président de l'Assemblée de l'İTO, Öztürk Oran, et par le président du conseil d'administration de l'İTO, Şekib Avdagic.

Dans son discours, Şekib Avdagic a félicité Murat Yalçıntaş. Après avoir rappelé que celui-ci s'était tourné vers des activités éducatives et des études universitaires après avoir quitté la présidence de l'İTO et effectué des services permanents, Şekib Avdagic a déclaré : « M. Yalçıntaş, ces efforts ont porté leurs fruits. Notre ancien président, qui nous montre l'exemple en réussissant dans chaque travail qu'il entreprend, a reçu le titre de « professeur » la semaine dernière. De plus, il a pris la direction de BMC. Nous ne doutons pas que M. Yalçıntaş réussira dans l'industrie automobile turque en tant que PDG de BMC ».



Enfin, s'exprimant lors de la cérémonie, Murat Yalçıntaş a noté que l'İTO fut sa première « vraie université » et a déclaré : « Nous avons ici toute l'expérience liée à l'économie et au commerce, de l'économie d'une ville à l'économie d'un pays, de l'économie d'un pays à l'économie mondiale, et nous avons appris, reconstruit et acquis de nouvelles visions ici. Nous n'avons pas seulement appris le commerce et l'économie à l'İTO. Nous avons aussi appris à être une équipe, à nouer des amitiés durables, à produire pour notre pays et notre ville. Notre livre était Istanbul, nos professeurs étaient tous nos membres ».

* Dr. Hüseyin Latif

Laurence Bertrand Dorléac, la femme qui doit redresser Sciences Po après l'affaire Duhamel

Le 5 janvier dernier, Olivier Duhamel démissionnait de son poste de président de la fondation nationale des Sciences Politiques (FNSP) à la suite de la révélation de faits d'inceste par sa belle-fille Camille Kouchner dans son ouvrage « La familia grande ». Olivier Duhamel est accusé d'avoir violé son beau-fils de ses 7 ans à ses 14 ans à la fin des années 1980. Le livre et l'affaire éclaboussent les milieux intellectuels soixante-huitards ainsi que l'école de sciences politiques. Cinq mois plus tard, Laurence Bertrand Dorléac est élue présidente de la FNSP en remplacement d'Olivier Duhamel. Aujourd'hui la Turquie réalise son portrait et tente d'analyser son rôle dans le redressement de l'image d'une école régulièrement critiquée.

Portrait de Laurence Bertrand Dorléac

Première femme, mais également première historienne de l'art à accéder à la présidence de la FNSP, Laurence Bertrand Dorléac est née en 1957 à Boulogne Billancourt. Diplômée de deux doctorats en histoire de l'art et en histoire, elle est enseignante-chercheuse depuis 1995. Elle se distingue par ses travaux sur l'art en temps de guerre auxquels elle a consacré plusieurs ouvrages dont *L'art en guerre - France 1938-1947*. Si l'on s'éloigne quelque peu de ces thématiques, elle est une inconnue pour le grand public ainsi que pour une majorité d'élèves de Sciences Po. Peu médiatisée - on ne trouve pas d'interview de la chercheuse dans un grand média avant sa nomination -, elle ne dispense à Sciences Po qu'un cours éclectique intitulé « art et société » devant une trentaine d'étudiants, deux heures par semaine. Sans être inattendue, son élection était moins prévisible que celle de certains de ses opposants comme Pascal Perrineau ou Nonna Mayer. La nouvelle présidente semble néanmoins déterminée à donner une nouvelle impulsion à son institution, se déclarant « aux antipodes du vieux Sciences Po ».

La Fondation nationale des sciences politiques et l'institut d'études politiques de Paris ; Sciences Po, deux entités distinctes, une direction liée

Le traitement médiatique de l'affaire Duhamel a eu pour effet immédiat de

mettre l'école Sciences Po dans l'embaras. Olivier Duhamel n'était pourtant pas directeur de Sciences Po, mais président de la FNSP, deux postes bien différents qui semblent pourtant associés. Pour simplifier les choses, il convient d'imaginer la direction de l'école comme un système parlementaire au sein duquel le président ou la présidente de la FNSP serait président de la République et le directeur de l'institut d'étude politique (IEP) de Paris, premier ministre. Le premier est un universitaire reconnu qui oriente les recherches, donne le ton académique et représente l'école. Le deuxième est un haut fonctionnaire qui organise le fonctionnement de l'institution (recrutements, budgets, réformes, gestion des partenariats, etc.). FNSP et IEP forment ensemble la marque « Sciences Po », nom plus généralement utilisé pour désigner l'école. La personne qui préside la FNSP ne choisit pas le directeur de



Sciences Po, ce dernier est désigné par une commission mixte puis nommé par décret du Président de la République. Si les deux personnalités doivent travailler ensemble, il n'y a pas a priori de lien hiérarchique, idéologique ou affectif à établir entre elles. La réalité est cependant assez différente ; les deux derniers directeurs de l'IEP, messieurs Richard Descoings et Frédéric Mion, ayant affiché une grande proximité avec leurs directeurs de la FNSP. C'est cette proximité, ainsi qu'une communication questionnable sur sa connaissance ultérieure des faits qui pousse Frédéric Mion à démissionner à la suite de l'affaire Duhamel, alors que lui-même n'est visé par aucune plainte. Quoi qu'il en soit, il n'appartiendra pas à madame Bertrand Dorléac de réformer directement l'école pour pallier les critiques émergentes, et sa marge de ma-

nœuvre ainsi que l'orientation future de l'école ne pourront être connues qu'une fois la direction de l'IEP renouvelée, au plus tard en septembre.

Choix symbolique important

Le choix du conseil d'administration de la FNSP d'élire madame Bertrand Dorléac à sa tête semble avant tout symbolique : une femme n'appartenant pas aux larges cercles d'amis universitaires de monsieur Duhamel évoque un changement de cap certain. Les symboles ont cependant leur importance alors que les institutions de Sciences Po semblent ne pas être tout à fait en phase avec les attentes de leurs élèves sur des sujets de discriminations raciales, sexuelles ou sociétales et que le nom « Sciences Po » se dote d'une connotation élitiste négative dans le débat public.

* Luca Lefevre



Gözde Pamuk

Tarse est l'une des plus anciennes villes d'Anatolie dont le nom et la géolocalisation sont restés presque inchangés depuis son apparition. Plusieurs recherches ont été effectuées sur l'origine du nom de la ville de Tarse, qui a abrité de nombreuses civilisations avec ses 8000 ans d'histoire. Il existe diverses informations sur le nom de la ville dans les sources mythologiques. D'après certaines croyances, les habitants de Cilicie (une ancienne province romaine qui est actuellement une région historique d'Anatolie, en Turquie, située entre la Cappadoce, la mer Méditerranée et la Syrie) appelaient le ruisseau de Tarse *Kydnos*. Ce dernier est le nom donné au Dieu du fleuve dans la mythologie grecque. La ville est également mentionnée dans des livres religieux. Elle est appelée *Efsus* dans la

Une rencontre romanesque à Tarse

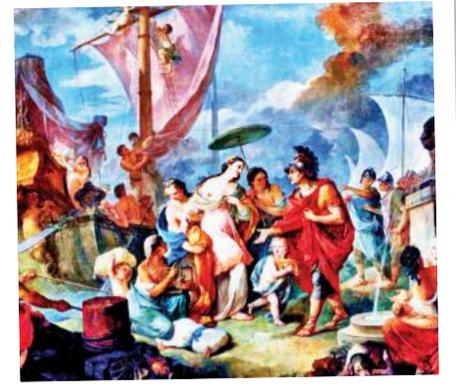
Torah, *Arsus* dans la Bible, et il est dit qu'elle a été fondée par le prophète Set, fils d'Adam, dans l'islam.

L'empereur de Rome, Jules César, se rend à Tarse en 47 av. J.-C. Six ans après, une invitée très importante venant d'Égypte foule la terre de Tarse. Il s'agit de la reine Cléopâtre. Elle arrive dans un navire avec des voiles en satin violet, des rames en argent et la coque dorée. Son amant, le commandant romain Marc-Antoine (Marcus Antonius), est prêt à l'accueillir dans le port de la ville, Gözlü Kule.

À cette époque, Tarse est réputée pour sa croissance économique et sa stabilité politique. Y résident les grands philosophes stoïciens qui apportent une fraîcheur intellectuelle à la ville. Marc-Antoine avait transformé la ville en peu de temps en une base militaire d'où la région orientale de Rome est adminis-

trée (en 395, l'Empire romain est divisé en deux, avec d'un côté l'Empire romain d'Occident et de l'autre l'Empire romain d'Orient). Il organise une grande cérémonie dans le port de la ville pour célébrer l'arrivée de la reine Cléopâtre. Ce moment est représenté dans les œuvres de Claude Lorrain (1600-1682) et de Charles-Joseph Natoire (1700-1777) sous un ciel d'un bleu profond. La *porte de Cléopâtre* en pierre voûtée à l'entrée de la ville de Tarse tire son nom de cette rencontre romantique et attire des milliers de visiteurs chaque année.

À partir du VII^e siècle, la ville est passée sous le contrôle de l'Empire byzantin, de l'Empire perse et des Arabes. Elle a connu une chute économique et commerciale en raison des Croisades et du changement de gouvernement pendant les mamelouks. En 1517, la ville a rejoint les terres ottomanes. En 1918, elle



a été occupée par les Français. Le traité d'Ankara, aussi appelé l'accord franco-turc d'Ankara, signé le 21 octobre 1921, libère la ville de Tarse de l'occupation française. La France reste alors présente en Syrie et au Liban.

Parmi les personnages importants nés à Tarse, nous pouvons citer Saint Paul, l'un des apôtres du Christ qui a christianisé la région, mais aussi le philosophe stoïcien Chrysippe de Soles.



Prof. Dr. Enis Tulça

Historien contemporain et directeur du Centre culturel et de l'art de l'Université Galatasaray

Juin 1941 : Le tournant de la politique de neutralité de la Turquie durant la guerre

Il y a exactement 80 ans, durant la Seconde Guerre mondiale, la Turquie traversait une période difficile et inquiétante. Depuis le mois d'avril de cette année-là, les troupes allemandes ravagent les Balkans. Le gouvernement grec a quitté Athènes pour s'installer d'abord en Crète avant de prendre de nouveau l'exil pour Le Caire en mai 1941. Depuis le 5 mai 1912, les Italiens occupent les îles du Dodécannèse et ont établi leur administration à Rhodes. Quant aux Allemands, après avoir occupé la Grèce, ils finissent par absorber les îles orientales grecques de la mer Égée. Ainsi, le poids de l'axe germano-italien se faisait de plus en plus pressant sur la Turquie. À Istanbul et dans la région de Marmara en Turquie, la population s'est précipitée pour se réfugier vers les régions centrales et orientales du pays. Cela rappelle un peu de nos jours les déplacements de certaines familles des grandes villes vers leurs résidences d'été en Turquie face au danger important du séisme attendu dans la même région depuis 1999, ou face à la Covid-19. Ainsi, au printemps 1941, les troupes allemandes étaient aux portes turques, présents à la frontière gréco-turque et à la frontière gréco-bulgare. À tout moment pouvait

avoir lieu une avancée de ces troupes sur le territoire turc en Thrace orientale. Un jeune ingénieur turc qui travaillait aussi pour les services de renseignement turcs, M. Tekin, a réussi à obtenir une information du Consulat allemand d'Istanbul. Sa source était le capitaine Loewe qui avait travaillé dans certains pays des Balkans et d'Europe orientale ainsi qu'à Ankara et à Istanbul. Hans Loewe travaillait directement avec W. Canaris, le chef du BND allemand de la section militaire. D'après les informations reçues de la part de l'Ambassade britannique à Ankara, les Allemands étaient sur le point d'attaquer la Turquie. Cependant, selon les informations de l'Ambassade de Pologne à Ankara, les troupes allemandes pourraient s'orienter ailleurs. De son côté, le président turc İsmet Pacha persistait dans sa politique de neutralité mise en place depuis le début de la guerre. De la fuite du Consulat d'Allemagne à Istanbul, Tekin apprit – et ce, de façon définitive – que les troupes allemandes avaient commencé à s'orienter vers la Roumanie et vers le nord des Balkans.

Tekin devait remettre ce document et cette information vitale à M. Neşet Güriş du MAH (Service national de sécurité turc) d'Istanbul. Ils choisirent donc le tramway qui circulait dans la rue İstiklâl de Pera pour se donner un coup d'épaule et se transmettre le précieux document. Constatant l'importance de l'information, Güriş ne prit pas le risque de la communiquer par télégramme à Ankara. Il préféra prendre lui-même le train pour la capitale à la gare d'Haydarpaşa sur la rive asiatique d'Istanbul.



Le soir même, Güriş arriva à Ankara. M. Naci Perkel, haut fonctionnaire du MAH, l'a alors reçu en personne. Dans la nuit, le service de contre-espionnage B du MAH d'Ankara s'est penché sur ce document. Ils décidèrent d'informer İsmet Pacha le lendemain, soit le dimanche 22 juin 1941. Un peu avant 8 h du matin, trois personnes du MAH sonnaient à la porte du pavillon rose de la famille İnönü. Son fils, Ömer, ouvrit la porte. İsmet Pacha, quelque peu malade, dormait. Les représentants du MAH soulignèrent l'importance de l'information à lui transmettre et attendirent sur place. Quelque temps après, deux personnes du service furent reçues dans la chambre à coucher du président. Le supérieur de l'équipe présenta au chef de l'État cette information qui, selon eux, était sûre. Depuis plus d'un an, İsmet Pascha redoutait cette possibilité que les troupes allemandes avancent en Turquie. Désormais, il avait en main des informations précises à ce sujet. Il est dit que, après avoir pris connaissance de l'information, İnönü descendit de son lit pour faire quelque pas de zeybek. Il ressentait certainement le besoin de relâcher la pression, d'évacuer tout ce stress accumulé depuis le début de la guerre.

Plus tard, lors d'une visite dans un village d'Anatolie, İnönü entendit un petit garçon qui lui criait de loin « *Pacha, Pacha on a faim !* ». İnönü répondit : « *Jeune homme, je vois que ton papa est à côté de toi. Reconnaît bien la valeur de cette richesse !* » İsmet İnönü, outre ses fonctions très importantes lors de la création de la République turque, était également un homme de statuto. Il ne se faisait pas d'illusion en matière de politique étrangère de la Turquie durant la Deuxième Guerre mondiale.

« La francophonie dans l'espace littéraire en Turquie » par Ekrem Aksoy

« *La francophonie dans l'espace littéraire en Turquie* » d'Ekrem Aksoy vient de paraître aux éditions L'Harmattan dans la collection *Regard Turc, Turquie, Études littéraires et Critiques*.

Employée pour la première fois en 1880, la francophonie signifie pour la Turquie, une vieille amitié oubliée qui ne craint pas pour autant la rouille. La diffusion du français hors de France et l'histoire de la francophonie attirent l'attention de plusieurs auteurs turcs qui y ajoutent l'amitié traditionnelle turco-française. Cet ouvrage met en exergue la concurrence entre plusieurs langues parlées et écrites en Turquie et l'apparition de la littérature francophone lors du mouvement de modernisation auquel participent le théâtre, la poésie et le roman de type occidental. Toutes les civilisations, institutions, après avoir atteint leur maturité ou leur apogée, laissent leur place aux autres, sans cependant se perdre complètement. Appartenant déjà à un passé révolu, cela nous invite à nous demander si les pays francophones d'aujourd'hui resteront pour toujours francophones ?



Le Professeur Ekrem Aksoy est l'ancien directeur du département de traduction, d'interprétation ainsi que de langue et de littérature françaises de l'Université Hacettepe. Le Prof. Dr Ekrem Aksoy se consacre aux langues et à la littérature. Dans ce nouveau livre, quelques mots sont dédiés à *Aujourd'hui la Turquie* (p. 237).

Date de publication : 11 juin 2021, 280 pages, ISBN : 978-2-343-23453-3

Pour commander : <https://www.editions-harmattan.fr/livre-la-francophonie-dans-l-espace-litteraire-en-turquie-ekrem-aksoy-9782343234533-70276.html>



Begüm Özuzun

(Suite de la page 1)

Ce fut un véritable plaisir pour moi d'écrire ce livre, car j'estime qu'écrire sur les femmes est un privilège pour un homme et, car cela nécessite de les comprendre. De plus, c'est à mon avis beaucoup plus difficile de saisir une femme qu'un homme [...] Et voilà le résultat.

Dans votre livre *Kadın ve Si-nema*, publié en 2000, vous abordez également la question des femmes. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous êtes si sensible à cet égard ?

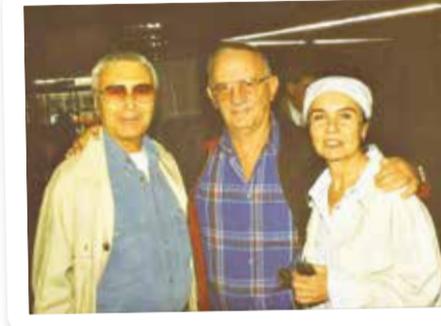
Lorsque j'ai commencé à écrire mon dernier livre, la Turquie ne s'était pas encore retirée de la Convention d'Istanbul. Au moment de son retrait, je ve-



Une lecture de *Muhteşem Kadın Dostlarım*

nais de commencer à écrire le livre. Cet événement m'a beaucoup touché, il m'a même blessé. L'atrocité de la race masculine contre les femmes existe dans le monde entier. Néanmoins, je crois que les Turcs ont vraiment battu le record mondial à cet égard. Alors je me suis dit que ce serait une bonne idée d'intégrer ce sujet à mon ouvrage. Car ce qu'ils ont fait était inacceptable. Non seulement cette convention est le premier grand traité mondial accepté et respecté à ce sujet, mais en plus elle avait été signée à Istanbul. À un moment de l'histoire où les relations entre les hommes et les femmes prennent une telle importance dans le débat,

de quel droit refusez-vous d'encourager les femmes turques à vivre librement et à défendre leurs droits ? Dites-moi pour quelle raison compréhensible et logique vous avez décidé de vous retirer d'un tel traité qui donne à la femme un droit de se défendre. Vous avez peut-être noté que dans la postface de mon livre, j'ai intégré un petit texte qui parle de cette atroce, stupide et cruelle décision qui a d'ailleurs été très mal acceptée par



toutes les organisations féminines. Elles ont, toutes, protesté contre cette décision, et ces protestations continuent. J'espère qu'elles persisteront jusqu'à ce que la Turquie revienne sur sa décision. Les femmes turques comme les femmes du monde entier méritent beaucoup mieux que ça. Je vous l'assure.



Sati Karagöz

Une rencontre dans le sillage des posts d'Instagram

J'ai découvert Kim Chi Pho avec son compte Instagram #phokimchi. J'ai alors eu envie d'en savoir plus et nous avons eu l'occasion d'échanger pendant près de deux heures ; un entretien empli d'authenticité, de sincérité et d'émotions.

Mais qui est Kim Chi Pho ?

Née au Vietnam, d'un père chinois et d'une mère vietnamienne, j'ai grandi entre la Belgique et l'Australie. Parisienne depuis 2005, je suis la onzième enfant d'une fratrie de douze. Dans mon pays natal, les parents attribuent un numéro à leurs enfants, en plus du prénom. Quand je suis allée à l'école pour la première fois, j'ai découvert que je m'appelais Kim Chi, qui veut dire Branche d'or. Pendant les sept premières années de ma vie, j'ai cru que mon prénom était Mademoiselle Numéro 11.

Votre reconversion en auteure a un air hollywoodien. Est-ce qu'elle est accessible à ceux qui souhaitent changer de vie ?

À la sortie de mon premier roman auto édité, j'ai été raillée. On m'a tellement répété que je ne parlais pas bien le français, que je devrais payer pour que les gens me lisent... Lorsque j'ai sorti mon deuxième roman, on m'a carrément conseillé d'aller chercher un vrai travail. Si vous souhaitez gagner beaucoup d'argent, ne choisissez pas une carrière d'auteur. Je gagnais plus d'argent en un mois que je ne pourrais jamais en gagner en vendant des livres.

D'où vous vient votre vocation pour l'écriture ?

C'est l'écriture qui est venue me chercher. J'ai un master en Finance et j'étais directrice financière dans une boîte du CAC 40. Un matin en buvant mon café, j'ai décidé de tout quitter pour accompagner mon père dans sa dernière saison. Après ses funérailles, j'étais anéantie par la douleur, et la guérison m'est venue sous forme d'une plume. Pendant dix jours et dix nuits, j'ai écrit sans pouvoir m'arrêter. C'est ainsi que mon premier roman autobiographique « Mademoiselle Numéro 11 » est né.

Le temps de l'exil

Je suis de la génération *boat-people*. Ma

famille est arrivée comme réfugiés politiques en Belgique en 1984. L'État belge nous avait logés dans un quartier miséreux où la société cache ses misères. D'ailleurs, mon deuxième roman appelé « Le Clos des Diablotins » est un hommage que je rends à mes anciens voisins. Ma mère me répétait : « *L'école c'est un investissement à long terme* ». J'ai alors compris qu'il n'y avait que l'éducation qui pouvait me sauver de ce trou. J'ai donc étudié corps et âme.



Réussir est une affaire familiale.

Mon père disait qu'avec les communistes, nous serions privés de toute forme de liberté. Il a donc décidé de fuir le Vietnam pour un pays démocratique. Il avait 55 ans et ma mère trois ans de moins. Mes parents ne parvenaient pas à trouver du travail, car Bruxelles était une ville bilingue, il fallait parler le français et le néerlandais. Pour nourrir sa famille, mon père, ex-riche homme d'affaires, s'est reconverti en plongeur dans les *fast-foods*.

Je sens en vous cet amour omniprésent pour votre père, qui était-il ?

Mon père était un homme silencieux. Je le regardais souvent de loin et je ne l'approchais que rarement. Si ça n'avait été pour m'aider dans mes études, il ne m'aurait jamais dévoilé ses secrets familiaux. Pour ma thèse en sciences politiques, j'ai choisi de mettre en parallèle la vision occidentale du communisme et la perception de mon père à travers le soulèvement de la place Tian'anmen à Pékin, en avril 1989. Je hais les communistes, mais je devais parler d'eux pour que papa me raconte ses souvenirs d'enfance. Quand le communisme est arrivé en Chine, mon grand-père fut enfermé avec d'autres impérialistes et intellectuels dans les toilettes, jusqu'à leur mort. Pour survivre à la famine, ma grand-mère a vendu sa fille. Une partie de cette vente servirait aussi à payer la fuite de mon père vers le Vietnam. Dans le sillage du Mékong, mon père a rencontré ma mère. Ils se sont aimés. Papa avait toujours tenu la main de maman, jusqu'à la dernière minute de sa vie.

Qui nem me suivent ?

Un jour, papa est rentré extrêmement agité à la maison, nous racontant qu'il y avait un nouveau supermarché chinois dans le centre-ville. Il a dit à ma mère : « *on va faire des nems*. » C'était la première fois que je voyais mon père heureux depuis notre arrivée en Belgique. Maman l'était aussi. Ils échangèrent un regard complice ; et même si j'étais encore une jeune fille insouciant, j'aperçus une lueur d'espoir dans leurs yeux. Tous les jours après l'école, j'ai aidé mes parents à rouler des nems. Et, pendant des heures, je ne me lassais jamais de leurs discussions.

Kim, la reine des nems !

Depuis que mes parents sont partis, je fais des nems comme une thérapie. J'ai même gagné un concours culinaire avec

M6 grâce à mes nems. C'est devenu un rituel. Tous les dimanches, « qui nem vient ». Mes amis, mes voisins, y compris les personnes qui me suivent sur les réseaux sociaux viennent déguster mes nems. On m'a souvent dit : « *tu gagnerais mieux ta vie en vendant des nems qu'en écrivant des livres*. » Ce n'est pas faux ! En fait, les nems sont un symbole important pour moi. C'est grâce aux nems que ma famille s'en est sortie. La vente des nems servait à payer le loyer, la nourriture, mes études... Je suis restée fidèle à la recette de mes parents depuis 35 ans, je les ai simplement déclinés en différentes versions : halal, végan...

Je me souviens d'avoir vu vos toiles de vaches.

J'étais aux Beaux-Arts, et j'ai peint des centaines de tableaux de vaches. Mes vaches poussent sur les arbres, comme les champignons qui poussent dans la forêt lorsqu'arrivent les pluies d'automne après un été chaud. Elles ne sont pas entourées par des barbelés, elles ont des ailes et volent joyeusement au-dessus des champs.

Et vos plans pour le futur ?

Je me suis promis : « *j'écris cinq livres et je passe à autre chose* ». Quand le cinquième roman viendra, ce sera la fin de l'écriture.

J'aime beaucoup l'art et j'espère sincèrement pouvoir me reconverter dans cet univers. Je suis constamment à la recherche de création. Si je ne crée pas, je meurs.

Les livres de l'auteure à découvrir :

Mademoiselle numéro 11 (un roman autobiographique auto-publié en 2016 et réédité en 2021)

Le clos des diablotins (un roman auto-publié en 2017)

SISTA (un roman engagé et militant publié aux éditions Lemart en 2019)

À jamais à nous (un roman d'amour publié aux éditions Lemart en 2020)



Ali Türeç

« La science et l'art peuvent-ils se rencontrer en un seul endroit ? »

Drôle de question. On pourrait croire qu'elle est issue d'un livre sur Léonard de Vinci. C'est ce qu'avait pourtant demandé un sculpteur du XX^e siècle avant de donner sa propre réponse : « J'essaye de réaliser cette rencontre en sculpture... J'essaye de créer de nouvelles formes. » Ce n'est pas pour rien que ce sculpteur a longtemps été surnommé le « Léonard de Vinci turc » par ses contemporains. Sculpteur multidisciplinaire mêlant divers supports et techniques, ainsi que des concepts mathématiques, cet artiste hors norme s'appelait İlhan Koman et était né il y a tout juste un siècle.

On raconte qu'enfant, il passait des journées entières dans la boutique d'un forgeron à Edirne. Il aimait jouer avec des boulons et des vis, et il contemplait longuement l'artisan travailler minu-

Cent ans de Koman

tieusement le métal. Adolescent, c'était lui qui créait. Il fabriquait des modèles de petits bateaux dans le port et voulait devenir constructeur naval. Tout ça avant de décider d'entrer dans une école d'art...

Après avoir obtenu son diplôme à l'Académie des Beaux-arts d'Istanbul, il s'installe à Paris dans les années 1940 où il ouvre un atelier et expose ses propres œuvres abstraites. Ses années parisiennes sont rythmées par des heures et des heures passées au Louvre à admirer

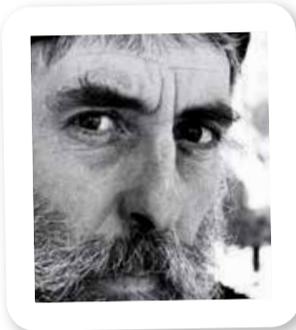
l'art antique, mais aussi le travail de maîtres modernes. C'est à Paris qu'il tisse des liens entre l'art égyptien et l'art mésopotamien, Rodin, Brancusi et Giacometti. En 1958, il représente la Turquie à l'Exposition universelle de Bruxelles, et il y rencontre un architecte venu de Suède,

Ralph Erskine, qui l'invite à travailler dans ce pays nordique. Il y passera les vingt dernières années de sa vie. Là-bas, son rêve d'enfance le rattrape : il achète un voilier en bois à deux mâts appelé « Hulda », son lieu de vie et son atelier.

Pendant ses années suédoises, il enseigne également à la Konstfack School of Applied Art de Stockholm et commence ce qu'il appelle son « âge de fer ». Il réalise de nombreuses œuvres publiques de sculpture.

Étrange fait ! Comme pour nombre de ses contemporains, sa vie est courte et se termine en 1986 à l'âge de 65 ans et au sommet de sa créativité.

Une femme au regard sévère et aux longues bandes blanches, bras étendus... Son œuvre la plus connue reste aujourd'hui la sculpture monumentale



« Akdeniz » qu'il a terminée en 1980. La sculpture pèse 4,5 tonnes et a été façonnée à partir de 112 bandes de métal. Paradoxalement, elle conserve l'air d'un léger mouvement. Déplacée à plusieurs reprises à Istanbul, la place où elle sera exposée a toujours suscité des débats. L'œuvre la plus connue d'une vie de création traversée par différentes cultures et villes du monde, Edirne, Istanbul, Paris, Bruxelles et Stockholm, accueille aujourd'hui les regards des passants de la place Galatasaray et de l'avenue Istiklal depuis le troisième étage d'un bâtiment de centre culturel.

Enfermée, « Akdeniz » attend le jour où elle retrouvera l'horizon et la fraîcheur de la liberté.



Dr. Gökür Gündoğan

PhD management culturel
Ambassadrice culturelle de
l'Université du Vin
(Vallée du Rhône)

La Turquie forme un pont naturel entre les continents d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Il ne serait pas faux de dire que c'est une grande presqu'île qui s'étend sur 783 562 km² et qui forme le point le plus occidental de l'Asie. Avec près de 550 000 hectares de vignes cultivées, le pays figure parmi les plus gros producteurs de raisins de table du continent européen, aux côtés de la France, de l'Italie et de l'Espagne. Il est le cinquième pays du monde ayant la plus grande superficie de vignes, mais ne consacre qu'un faible pourcentage de sa production à la vinification. En 2020, seulement 80 millions de litres de vin ont été produits. En effet, les Turcs préfèrent davantage boire du « rakı », un alcool de raisin parfumé à l'anis qui fait penser à un genre de pastis non caramélisé. À la suite de mes échanges avec l'historien et guide Murat Yankı, un collègue de travail, j'apprends différents détails sur l'avancée historique de la vigne en Turquie.

Introduction aux aspects historiques du vignoble en Turquie

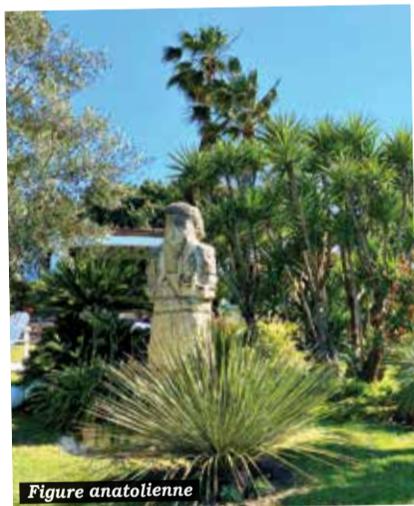
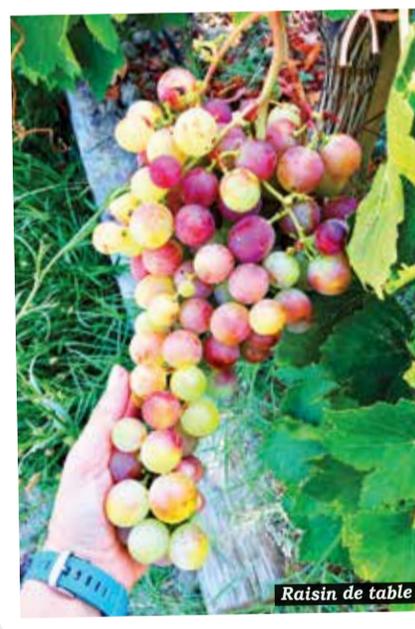


Figure anatolienne

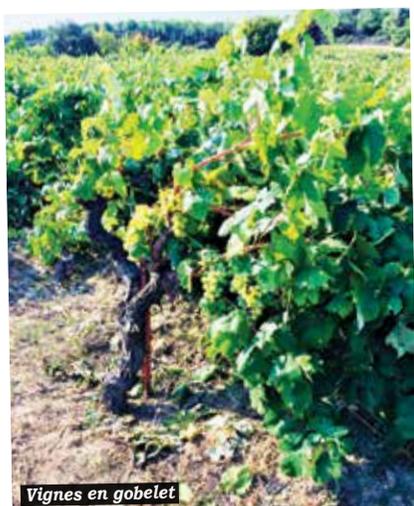
Les fouilles des années 2010 nous indiquent une cinquantaine de sites historiques aujourd'hui. La zone géographique qui couvre tous ces sites archéologiques recouvre une région très intéressante en ce qui concerne l'histoire mondiale de la vigne, car, selon les recherches récentes, nous y trouvons aussi bien des traces de vignes cultivées (*Vitis vinifera* L.) que de vignes sauvages (*Vitis sylvestris*) qui remontent jusqu'à 7 000 ans av. J.-C. Les chercheurs soulignent également l'importance des terroirs situés entre la mer Noire et la mer Caspienne (Géorgie/Turquie/Arménie/Iran/Irak). La région qui se trouve au nord des rivières de l'Euphrate et du Tigre (sud-est de l'Anatolie) est le cœur de la viticulture et le berceau de plusieurs civilisations, à savoir : les Sumériens, les Akkadiens, les Assyriens, les Babyloniens ainsi que les Hittites. Des recherches ont mis à jour presque 1 000 variétés de cépages locaux propres à la péninsule anatolienne.

En ce qui nous concerne, nous devons nous arrêter un moment sur l'Empire hittite dont la viticulture était la plus prospère du bassin méditerranéen. Ignorée par les historiens jusqu'au début du XX^e siècle, c'est une civilisation très importante pour tout ce qui a rapport au monde viticole. Cet empire, qui connaît son apogée entre 1 450 et 1 200 av. J.-C., a laissé des milliers de tablettes écrites et bien conservées témoignant de son incroyable organisation. Les Hittites semblent avoir été les premiers à avoir rédigé autant de lois sur le vin. Il est surprenant de découvrir sur les tablettes des précisions sur « les échelas », ou encore des éléments qui décrivent et classifient des parcelles spécifiques comme « les vignes appartenant aux particuliers » ou « les vignes appartenant aux temples » de l'Empire hittite. Sur ces tablettes gravées avec l'écriture cunéiforme, divers styles de vin sont également définis : GESTIN GL-BIL (vin primeur frais), GESTIN UBIR.RA (vin vieux, âgé), GESTIN EMSU (vieux vin), GESTIN KU (vin doux), GESTIN

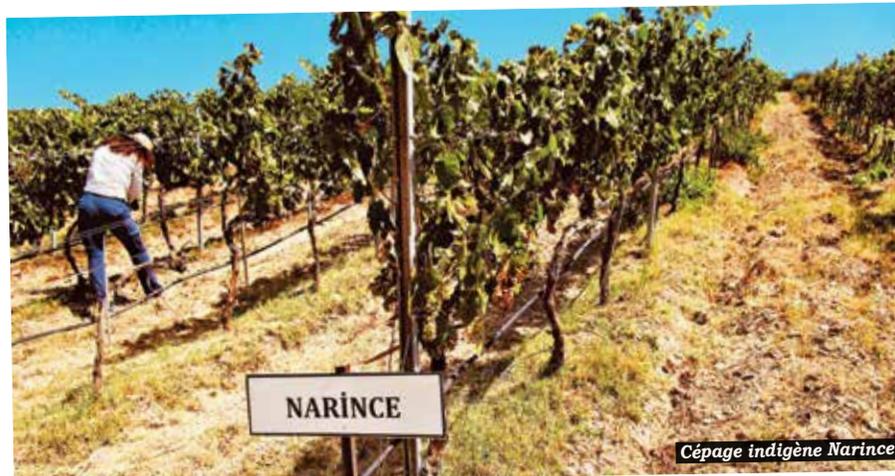


Raisin de table

DUG.GA (vin de qualité), GESTIN parkui (vin pur), GESTIN karsi (vin sec, amer), GESTIN SA (vin rouge), GESTINNAG (vin facile à boire), GESTIN LAL (vin avec du miel), GESTIN.KAS (cocktail : mélange de vin et de bière). Notons finalement que l'actuelle ville touristique d'Antalya était appelée Wiyawanda (Oinoanda) par les Hittites, ce qui voulait dire « la cité du vin ».



Vignes en gobelet



NARİNCE

Cépage indigène Narince

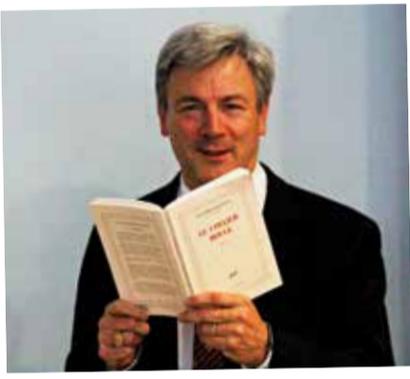


Dr. Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Je me souviens très bien de notre entretien de juin 2009 dans votre bureau qui a marqué le début d'une collaboration passionnante et enrichissante pour moi. En m'embauchant, vous m'avez ouvert les portes du lycée Notre-Dame de Sion, mais vous m'avez aussi intégrée dans une grande famille. J'ai eu ainsi la chance de travailler en étroite collaboration avec vous durant douze ans.

À mon arrivée, vous aviez déjà lancé de nombreux projets de transformation et de rénovation au sein du lycée, comme la salle de spectacle, la Galerie et la médiathèque. En 2008, vous avez constitué l'Orchestra'Sion et lancé le Prix Littéraire NDS.



En constituant un orchestre formé de jeunes professionnels afin d'organiser de magnifiques concerts classiques, baroques et jazz, réunissant souvent des musiciens turcs et étrangers de renommée internationale, vous désiriez mettre la musique classique à la portée des élèves du lycée pour qu'ils puissent s'en imprégner à leur guise.

Par ailleurs, l'organisation de concerts de haut niveau, mais également d'expositions a constitué une première à Istanbul puisque l'ensemble du programme proposé par le lycée a été ouvert gratuitement au grand public. Car pour vous la culture doit être accessible à tous.

Un grand merci

Vous n'avez cessé de poursuivre vos projets en faisant construire le complexe sportif de l'école, en procédant à la rénovation de la façade extérieure du lycée, de la salle des professeurs et d'une partie des classes. En 2013, vous avez finalement lancé le Concours International de Piano Istanbul Orchestra'Sion. Je me souviens de la conférence de presse pour le lancement de cet événement. Il y avait alors eu de nombreuses remarques telles que : « Organiser un concours international de piano est un pari difficile, car ce n'est pas tant le lancement, mais plutôt le fait de durer dans le temps qui compte. C'est pourquoi la plupart des concours de piano disparaissent après leur première édition ». Je vous avais vu écouter avec calme et sérénité ce genre de remarques. Or, en 2022, le Concours International de Piano Istanbul Orchestra'Sion fêtera ses dix ans et nous organiserons du 12 au 19 novembre sa cinquième édition. À l'excellence de l'éducation dispensée dans cette école depuis 1856, vous y avez apporté une nouvelle vision, en intégrant la culture dans la pédagogie de l'enseignement du lycée Notre-Dame de Sion.

Vous avez apporté le musée à l'école grâce aux expositions organisées régulièrement à la Galerie du lycée et présentées aux élèves dans le cadre d'un travail pédagogique mené avec leurs professeurs. Vous avez organisé des concerts de musique classique dans la journée pour les élèves par l'entremise de l'Orchestra'Sion.



Vous avez offert un cadre joyeux, fraternel et francophone avec les échanges entre les lycéens bilingues de Turquie, mais aussi de l'étranger, dans le cadre du festival de théâtre des lycéens francophones et du tournoi sportif de la francophonie organisés tous les ans. Ceci s'est effectué loin de l'esprit de compétition, mais avec l'objectif de s'amuser, d'apprendre et d'échanger avec d'autres élèves. En outre, vous avez incité les élèves à lire et à évaluer les écrivains avec la formation du jury des lycéens du Prix Littéraire NDS. Constituer un jury d'élèves, dans le cadre du Concours International de piano d'Istanbul Orchestra'Sion, a également permis de les former à une écoute attentive et aux critères de sélection des musiciens professionnels en compétition. Ces deux jurys restent uniques dans leur genre en Turquie.

Parallèlement à leur éducation, vous avez encouragé et accompagné les élèves afin qu'ils s'expriment dans de nombreux domaines, à commencer par le théâtre, la danse, la musique, la lecture, le sport et les jeux ; sans oublier les sciences et la nouvelle technologie, avec le certificat nouvelle technologie en partenariat avec l'université de Galatasaray.

Au fil des années, vous avez relevé tous ces défis avec succès.

Dès que j'ai eu besoin de votre aide et de vos conseils, il m'a suffi de frapper à la porte de votre bureau. Celle-ci a toujours été ouverte à tous vos collaborateurs. Votre disponibilité, votre bienveillance, vos propositions et vos conseils ont accompagné toute l'équipe pédagogique dans leur travail. Vous avez toujours su résoudre les problèmes rencontrés.

La confiance que vous m'avez accordée en me nommant Secrétaire générale du Prix Littéraire NDS m'a permis de m'investir pleinement dans ce travail afin d'être à la hauteur de ma mission ainsi que de vos attentes. Plus de 12 ans après son lancement, le Prix Littéraire NDS fait désormais partie du paysage litté-

raire. Il participe également au rythme de ce monde en Turquie avec au printemps la cérémonie de remise du Prix Littéraire NDS au Palais de France, et à l'automne avec la cérémonie de remise du Prix Littéraire NDS des Lycéens ainsi que le panel organisé avec l'Association des Anciens diplômés au Salon International de Livre d'Istanbul (TUYAP).

Je n'oublierai jamais lorsqu'en 2015, quelques jours avant la cérémonie de remise du Prix Littéraire NDS au Palais de France, vous êtes venu dans mon bureau et m'avez dit : « Mireille, vous êtes Secrétaire générale du Prix. Qui de mieux que vous pour le présenter et être la maîtresse de la cérémonie ? » Je vous remercie infiniment pour votre confiance, car elle m'a permis de me réaliser dans les diverses responsabilités que vous m'avez confiées, mais aussi de m'épanouir dans mon travail.



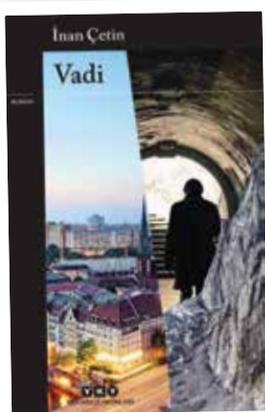
Dans le respect de ses fondateurs, vous avez modernisé l'école et, grâce à vos projets, vous avez ancré définitivement dans l'identité du lycée Notre-Dame de Sion, la culture sous toutes ses formes. Vous avez ainsi posé les fondements d'un projet éducatif en diapason avec notre époque.

Je tiens à vous souhaiter que cette réussite se poursuive, dans cette nouvelle étape de votre vie, pour vos projets à venir. Et, encore une fois, merci Monsieur.

Le Prix littéraire NDS 2021 est décerné à İnan Çetin pour son roman « Vadi »

Le Prix littéraire NDS, organisé depuis 13 ans par le lycée français Notre-Dame de Sion et son Association des Anciens, est décerné à l'écrivain İnan Çetin pour son roman « Vadi » (La Vallée), publié en 2020 aux éditions Yapı Kredi.

« Vadi » raconte l'histoire de Suphi qui a retrouvé ses racines après le coup d'État du 12 septembre 1980. C'est un roman sur la naissance et la mort, l'espoir et le chagrin, l'innocence et la cruauté, l'amour et la haine, les contes de fées et la vérité, les hommes et la nature, l'histoire et la géographie. Ce livre révèle les vestiges de la langue, de la



croissance, de la culture, de l'identité, de la politique, de la société et de l'histoire dans une vie qui a débuté dans la vallée de Cevizlidere, à Hozat, en 1938, et qui s'est poursuivie à Ankara et à Berlin.

İnan Çetin est également l'auteur d'une sélection de nouvelles intitulée « Doğu Öyküleri » (Nouvelles d'Orient) et d'un livre pour enfants « Mevlana Kimdi? » (Qui était Mevlana ?). Il a remporté le Prix Yunus Nadi en 2016 pour son livre « Kureys'in Kurtları » (Les Loups de Quraysh).

L'écrivain Kaan Kara s'est quant à lui vu décerner la Mention du Prix pour son

recueil de nouvelles « Pele'nin Öldüğü Yaz » (L'été où Pele est mort), publié en mai 2019 aux éditions Nebula.

Dans ce premier ouvrage, décrit par la Présidente du Jury, Tomris Alpay, comme étant « un véritable miroir social qui dépeint sous différents angles les hommes à faibles et moyens revenus vivant à l'ombre des gratte-ciels des mégapoles dans une ambiance d'exclusion où la culture du quartier est forte et dominante », Kaan Kara présente un large éventail de vies humaines éclatantes.

Le jury de la 13^e édition du Prix était composé de Tomris Alpay (Présidente du Jury), Yazgülü Aldoğan, Liz Behmoaras, Emel Kefeli, Arzu Öztürkmen, Mayda Saris, Zeynep Sabuncu, Özlem Yüzak et



Mine Haksal. La cérémonie de la remise des prix aura lieu à une date ultérieure au Palais de France en présence des auteurs.



Sirma Parman

Que s'est-il passé à l'Art Basel 2021 à Hong Kong ?

Art Basel Hong Kong a été la première grande foire d'art à être annulée en raison de la Covid-19 le 6 février 2020. Le mois suivant, la foire a joué un rôle pionnier en organisant une édition entièrement virtuelle alors qu'il devait être extrêmement difficile pour une exposition internationale de modifier complètement son organisation.

Mais le mois dernier, l'Art Basel Hong Kong a fait un retour en personne. Bien sûr, la foire d'art de cette année était différente et plus petite que celles qui avaient pu avoir lieu avec la crise sanitaire. Néanmoins, la réussite fut au rendez-vous. Art Basel a lancé sa première exposition hybride à Hong Kong avec une participation enthousiaste sur place et en ligne, ce qui a entraîné des ventes importantes.

Cette neuvième édition a présenté un aperçu unique des diverses scènes artistiques en Asie et dans le monde, combinant à la fois des œuvres iconiques, des artistes et galeries émergents.

Pour la première fois cette année, nous avons fait l'expérience de salles de vi-

sionnage en ligne, de présentations publiques et VIP diffusées sur internet depuis le Hong Kong Convention et le Centre d'Exposition, mais aussi de diffusions quotidiennes et d'expériences virtuelles. Ces nouvelles fonctionnalités en ligne permettent d'atteindre plus facilement un public plus large. Mais l'expérience en ligne est-elle la même ? Je n'en suis pas sûre.

Cette année, Art Basel à Hong Kong comptait 104 galeries participantes, soit près de la moitié du nombre de participants de l'année dernière. Chaque stand satellite était équipé d'un code QR qui permettrait aux visiteurs de se connecter directement avec les concessionnaires qui ne pouvaient pas être là par l'intermédiaire de l'application WhatsApp. Les restrictions de voyage rendaient pratiquement impossible la participation à la foire à toute personne sans carte d'identité de Hong Kong. Les organisateurs ont donc également embauché des équipes d'assistants d'expérience de spectacle afin que les membres VIP « à distance » puissent demander des visites vidéo en direct.

Capsule Shanghai est une galerie d'art reconnue et plébiscitée pour travailler avec des artistes chinois ou des artistes qui se sont établis professionnellement dans le pays. Le fondateur et directeur de la galerie, Enrico Polato, a noté l'efficacité des outils virtuels de la foire pour les collectionneurs et les marchands qui participaient à distance à l'événement. « Avec le retour des foires sur site, je remarque généralement moins d'interactions et de trafic dans les salles de visionnage par rapport à l'année précédente », a déclaré Polato. « Les visites guidées du stand et les appels virtuels avec le personnel du salon, dirigés par l'équipe VIP

d'Art Basel Hong Kong, ont été un outil extrêmement profitable. Je suis très impressionné par la qualité des collectionneurs qui nous contactent à travers ces tournées en ligne », a-t-il ajouté.

Les collectionneurs asiatiques s'intéressent toujours aux œuvres d'artistes émergents d'Europe et des États-Unis. Ce qui est étonnant, car l'art chinois contemporain est absolument révolutionnaire. Mais je suppose que l'art occidental est toujours considéré comme dominant dans le monde de l'art, ce qui est dommage. Comme on pouvait s'y attendre, la plupart des ventes les plus importantes de la foire étaient des œuvres d'artistes occidentaux, achetées par des collectionneurs chinois.

De plus, il est intéressant d'observer qu'après une année de foires principalement virtuelles, les collectionneurs sont devenus plus à l'aise avec les achats d'art en ligne. Acheter de l'art en ligne, sans le voir, sans le sentir... Et nous parlons ici d'œuvres d'art très chères. Cela me fait penser à la vraie raison pour laquelle les collectionneurs deviennent des collectionneurs !



Mine Çerçi

Une nouvelle aventure théâtrale, une nouvelle vie (2)

Après avoir créé un nouveau texte pour le conteur, seul sur scène, qui raconte des histoires drôles de sa vie quotidienne lors du confinement, Bora a joué le texte devant le public dans des parcs ainsi que dans une maison convertie en espace de spectacle. Nous avons écouté les retours des spectateurs, et nous avons commencé à réécrire le texte. Nous avons éliminé les parties qui semblaient relever de la blague et qui sabotaient l'idée centrale du texte : un individu qui ne parvient pas à rencontrer des personnes avec qui il s'entend et qui se trouve dans l'impossibilité de créer un lien d'appartenance avec un groupe d'amis.



La révision du texte a nécessité trois mois de travail. Entre temps, j'ai déménagé à Londres. J'ai essayé d'une part de repartir de zéro au milieu de la pandémie au Royaume-Uni qui était en confinement depuis trois mois en raison de l'augmentation incontrôlable des cas de Covid-19. D'autre part, nous avons fini la révision du texte, et je guidais Bora à travailler avec l'écran et avec Zoom.

Bora n'avait jamais travaillé avec le texte ni devant une caméra. L'objectif était d'atteindre un niveau de jeu assez naturel et de ne pas donner l'im-

pression d'un texte appris par cœur. Il a fallu trouver un moyen de donner l'impression au spectateur que Bora improvisait. Pour cela, j'ai invité des amis aux répétitions. La présence de ces spectateurs a forcé Bora à opter pour une autre posture, à établir une spontanéité de jeu afin de raconter son histoire comme si c'était la première fois. Bien entendu, d'autres répétitions ont eu lieu en présence d'autres spectateurs en vidéoconférence sur WhatsApp et sur Zoom.

Après un mois de répétition en ligne, Bora était enfin prêt pour des représentations sur la plateforme Zoom. Nous étions stressés puisque c'était la première fois que nous expérimentions une performance sur Zoom devant des inconnus. On avait décidé que les spectateurs seraient libres de décider s'ils voulaient brancher leur caméra. Bora allait simplement suggérer au début de la représentation de brancher les caméras, tout en leur donnant le choix de les couper s'ils le désiraient. On avait construit tout le spectacle en se rendant compte que l'absence de réactions du public était un défi. Bora avait également suggéré au public d'écrire dans l'espace de discussion leurs réactions et retours afin de créer une synergie en ligne.

Les retours quant à nos performances sur Zoom furent très encourageants. Néanmoins, j'ai noté que Bora avait perdu de la vie, de la spontanéité devant la caméra. Quand je lui en ai fait part, il était convaincu que cela était lié encore une fois au texte, et nous avons donc décidé de faire une deuxième révision du texte.

Le Festival de musique d'Istanbul renoue avec son public

Du 18 août au 16 septembre 2021, les concerts du 49e Festival de musique d'Istanbul se dérouleront dans les plus belles salles en plein air d'Istanbul. Avec son thème, son répertoire et ses événements parallèles, le festival de cette année répondra par le biais de la musique à la question « Un autre monde est-il possible ? ».



Organisé par la Fondation d'Istanbul pour la culture et les arts (İKSŞV) avec le soutien du ministère de la Culture et du Tourisme de la République de Turquie, le 49e Festival de musique d'Istanbul organisera pour la première fois de son histoire tous les concerts de son programme

dans des lieux extérieurs, notamment au Palais de France, au Palazzo di Venezia, au musée Rahmi M. Koç, ou encore dans la cour du lycée français Saint-Benoît, en raison de la crise sanitaire.

Pendant un mois et dans 14 lieux différents, le festival accueillera plus de 30 solistes, dont Fazıl Say, İdil Biret, Khatia Buniatishvili, Anna Vinnitskaya, Alexander Rudin, Hande Küden, Paul Meyer, Simon Ghraichy, Martynas Levickis, ou encore Ufuk-Bahar Dördüncü.

Parmi les ensembles et orchestres de Turquie et de l'étranger, les mélomanes d'Istanbul auront le plaisir d'assister aux concerts du Tekfen Philharmonic Orchestra, du Borusan Istanbul Philharmonic Orchestra, de l'Accademia Bizantina, du Festival Orchestra, mais aussi du Quator Modigliani.

